

# Le traitement des compléments de lieu dans quelques dictionnaires du français

Sophie Piron

UQAM - piron.sophie@uqam.ca

## Abstract

This paper deals with locative verbal complements appearing as prepositional phrases. In traditional grammar, these complements – whether they are nuclear or not – are said to be circumstantial and the construction is intransitive. Instead, in modern grammar, they are said to be indirect complements and give rise to an indirect transitive construction. This paper analyzes a corpus of French verbs entering into this construction and looks how they are classified into some French dictionaries. The conclusion is that traditional theory is still widely in use, but modern theory is entering classifications starting with final motion and contact verbs.

## Résumé

Cet article analyse les compléments verbaux nucléaires apparaissant sous la forme d'un syntagme prépositionnel et signifiant un lieu. En grammaire traditionnelle, ces compléments sont des compléments circonstanciels, et la construction est intransitive. En grammaire moderne, ils sont des compléments (d'objet) indirects, et la construction est transitive indirecte. L'analyse porte sur un corpus de verbes locatifs et les classements qu'ils obtiennent dans quatre dictionnaires du français. Il apparaît que la théorie traditionnelle est encore très nettement majoritaire, mais il semble que la théorie moderne s'imisce dans les dictionnaires en commençant par les verbes de déplacement final et de ceux de contact.

**Mots-clés :** transitivité indirecte; intransitivité; compléments locatifs; dictionnaires; classements verbaux

## 1. Introduction

Selon la théorie grammaticale traditionnelle, les compléments prépositionnels qui apparaissent après un verbe et qui expriment un lieu sont analysés comme des compléments circonstanciels, qu'ils soient obligatoires (*aller à Liège*) ou non (*dormir dans son lit*). Les verbes entrant dans ces constructions sont dits intransitifs. La théorie grammaticale moderne propose une réanalyse de ces constructions. Si un complément prépositionnel est nucléaire, valenciel, quelle que soit la notion sémantique exprimée, il est analysé comme un complément indirect. La construction est alors transitive indirecte (*aller à Liège*).

Les lexicographes se trouvent devant un défi de taille : s'ils veulent moderniser leurs classements, ils doivent réanalyser des milliers de constructions verbales. La tâche n'est pas aisée et n'a pas fait l'objet d'une révision cohérente (Piron et Vincent, 2010).

La présente recherche analyse comment les quatre dictionnaires du français les plus représentés sur le marché québécois – un marché où la grammaire moderne a fait une percée fulgurante – classent les verbes se construisant avec un syntagme prépositionnel (SP) nucléaire de type locatif puisque ces constructions ont subi un changement d'analyse entre les deux théories grammaticales actuellement en vigueur. L'objectif poursuivi est, d'une part, de déterminer le taux d'implantation de la grammaire moderne dans le cas des compléments prépositionnels locatifs au sein des dictionnaires choisis; d'autre part, de déterminer si certaines constructions locatives basculent plus rapidement du côté de l'analyse moderne.

Les constructions locatives constituent une pierre d'achoppement pour la rénovation grammaticale. En effet, la notion sémantique de lieu est fortement liée à celle de circonstance et à la notion d'intransitivité. Elle constitue un bastion de la grammaire traditionnelle. En même temps, les compléments locatifs sont emblématiques de la théorie moderne. Il était donc intéressant de voir l'attitude adoptée par des dictionnaires grand public, certains d'entre eux étant particulièrement attentifs aux programmes d'enseignement puisqu'ils visent un public scolaire.

## **2. Intransitivité et transitivité indirecte**

### ***2.1. Théorie grammaticale***

À l'heure actuelle, pour le français, deux théories grammaticales sont en vigueur. La première, traditionnelle, est en place depuis les années 1920 (Chervel, 1977) tandis que la seconde, issue des avancées de la linguistique générative et transformationnelle, est apparue dans les années 1970 (Piron, 2010). L'évolution se situe avant tout dans la perspective générale adoptée. La grammaire traditionnelle repose sur le modèle de la proposition (sujet - prédicat) et sur une approche fortement sémantique tandis que la grammaire moderne s'appuie sur le modèle de la phrase de base (qui est, certes, encore formée d'un sujet et d'un prédicat, mais qui est vue comme l'association d'un groupe nominal sujet et d'un groupe verbal prédicat) et sur une approche fortement syntaxique. Cette différence d'approche est à l'origine notamment d'un remodelage du classement des mots (ainsi, les adjectifs déterminatifs sont devenus des déterminants) et du système des fonctions. À cet égard, les appellations ont parfois changé. Le cas le plus frappant est celui des compléments d'objet directs et indirects ainsi que des compléments circonstanciels, qui sont devenus, dans certaines grammaires d'obédience moderne, des compléments directs et indirects ainsi que des compléments de phrase. Au-delà de la dénomination, la modernisation s'est faite à un niveau plus profond, qui est celui de la définition des fonctions, engageant une recatégorisation de certains compléments analysés, et corollairement des verbes au sein des classes établies sur la base de ces fonctions.

Cet article porte sur l'analyse des verbes qui acceptent un syntagme prépositionnel (SP) comme complément nucléaire. Il ne traite par conséquent que les classes attribuées aux constructions de type < V SP >. La grammaire traditionnelle ventile ces SP dans deux fonctions, celle de complément d'objet indirect et celle de complément circonstanciel.

La définition du complément d'objet indirect est fondamentalement sémantique : « Le complément d'objet indirect est le mot ou groupe de mots qui se joint au verbe par une préposition pour en compléter le sens en marquant, comme par bifurcation, sur qui ou sur quoi

« passe l'action; parfois il indique l'être à l'avantage ou au désavantage de qui l'action se fait. » (Grevisse, 2009, par. 51, p. 42). Les constructions verbales présentant ce type de complément sont analysées comme des constructions transitives indirectes : « Les verbes transitifs sont ceux qui expriment une action *passant* (latin *transire*, passer) du sujet sur une personne ou sur une chose; ils appellent un complément d'objet (sans lequel ils auraient un sens incomplet et resteraient comme en l'air). [...] Ils sont transitifs indirects quand leur complément d'objet est indirect. » (Grevisse, 2009, par. 286, p. 137).

Si le syntagme prépositionnel accompagnant le verbe n'est pas objet de l'action, il reçoit la fonction de complément circonstanciel. La définition de cette autre fonction est également hautement sémantique puisqu'il s'agit encore de compléter le sens du verbe, mais cette fois en exposant des nuances sémantiques appartenant à une liste parfois longue : « Le complément circonstanciel est le mot ou groupe de mots qui complète l'idée du verbe en indiquant quelque précision extérieure à l'action (temps, lieu, cause, but, etc.) » (Grevisse, 2009, par. 55, p. 44). La définition accorde une importance non négligeable à l'analyse isolée du syntagme prépositionnel : « La cause : *Agir par jalousie*. Le temps (époque) : *Nous partirons dans trois jours*. [...] Le lieu (situation) : *Vivre à la campagne*. » (Grevisse, 2009, par. 55, p. 44). Les constructions < V SP > avec complément circonstanciel sont des constructions intransitives : « Les verbes intransitifs sont ceux qui expriment une action ne passant pas du sujet sur une personne ou sur une chose; ils n'appellent pas de complément d'objet et suffisent avec leur sujet à exprimer l'idée complète de l'action. » (Grevisse, 2009, par. 286, p. 137).

La grammaire traditionnelle classe donc les constructions verbales < V SP > selon le sens du syntagme prépositionnel, celui-ci pouvant être la plupart du temps regardé isolément. Ainsi, le verbe sera transitif indirect s'il répond au schéma < V SP<sub>objet</sub> > comme dans *user d'un remède* et il sera intransitif s'il répond au schéma < V SP<sub>circonstance</sub> > comme dans *aller à Liège*.

La grammaire moderne envisage les classements verbaux essentiellement sous l'angle syntaxique : « Employées dans une acception formelle, les notions de transitivité et d'intransitivité caractérisent les différents types de constructions du verbe. » (Riegel *et al.*, 2009, p. 394). À ce titre, le classement de verbe intransitif est réservé aux constructions de type < V > : « une construction verbale sera dite intransitive, lorsque le verbe n'a pas de complément (*Il aboie*) » (Riegel *et al.*, 2009, p. 394). Ces constructions ne pourront admettre que des compléments circonstanciels (entre autres des syntagmes prépositionnels comme dans *dormir dans l'avion*) qui sont désormais définis comme des « constituants périphériques de la phrase, et donc extérieurs au groupe verbal » (Riegel *et al.*, 2009, p. 403). À l'inverse, les compléments (d'objet) indirects sont des syntagmes prépositionnels faisant partie du syntagme verbal. Les tests syntaxiques permettant d'identifier ce type de syntagme prépositionnel (pronominalisation, pas d'effacement, pas de déplacement, pas de dédoublement) présentent des limites d'applicabilité. En dernier recours, la grammaire moderne fait appel à la sémantique. Cette fois, il ne s'agit cependant plus d'analyser le sens d'un constituant pris isolément (lieu, temps, etc.), mais plutôt d'évaluer la dépendance sémantique par rapport au verbe. En effet, « le c.o.i. est un véritable actant dont le rôle sémantique argumental, complémentaire de celui du sujet, est appelé par le sens du verbe. » (Riegel *et al.*, 2009, p. 403). Un complément prépositionnel locatif nucléaire est analysé comme un complément (d'objet) indirect. Les grammaires modernes proposent ainsi au rang de ces compléments les syntagmes prépositionnels locatifs traditionnellement associés au complément circonstanciel : *Il va aux Antilles* (Éluerd, 2004, p. 131); *Je reviens de la plage*

(Gobbe et Tordoir, 1986, p. 26); *Il va à Paris* (Cherdon, 2005, p. 168). Les constructions < V SP > reçoivent ainsi un traitement uniforme : le syntagme prépositionnel est un complément (d'objet) indirect et le verbe est transitif indirect : « La construction sera [...] transitive indirecte si le complément (dit d'objet indirect) est introduit par une préposition (*Il pense aux vacances - Il va à Paris*). » (Riegel *et al.*, 2009, p. 394).

## 2.2. Les constructions < V SP<sub>locatif</sub> >

Les travaux de Boons (1987) en particulier ont identifié les cas de figure où un complément locatif constitue bel et bien un complément nucléaire, donc un constituant appartenant à la sphère verbale. Deux grands types de relations spatiales ont été identifiés (Borillo, 1998), à savoir les relations spatiales statiques, dites de localisation (par exemple, *être devant*), et les relations spatiales dynamiques. Ces dernières se subdivisent en mouvement et en déplacement. Le déplacement implique, au contraire du mouvement (par exemple, *s'agenouiller*, *se pencher*), « un changement obligatoire du lieu d'un corps ne subissant par ailleurs aucune modification de forme ni de substance au cours du procès » (Boons, 1987, p. 5).

Le classement proposé identifie deux grandes classes de verbes de déplacement. La première regroupe les verbes téliques. Ceux-ci expriment un passage d'un lieu initial à un lieu final et insistent tantôt sur l'état initial (*déboucher*), tantôt sur l'état final (*aboutir*), tantôt enfin mettent les deux états sur un pied d'égalité (*migrer*).

La seconde classe de verbes de déplacement identifiée regroupe les verbes médians. Ceux-ci signifient un déplacement dont est absente toute notion de lieu initial et final. « Ces notions n'ont ici aucun sens et l'information nucléaire coïncide avec le procès lui-même » (Boons, 1987, p. 13). En effet, dans ce cas d'emploi, les compléments locatifs ne constituent pas des bornes initiales ou finales, mais un lieu *médian*, global au sein duquel prend place le procès de déplacement. Trois sous-classes ont été proposées pour les verbes médians. La première est celle de « la médianité unipolaire » (p. 13), qui est un déplacement se caractérisant par son absence d'orientation (*errer*). Boons (1987) souligne que « ce type de complément se laisse facilement confondre avec les circonstanciels quand il est construit sur une préposition acceptant le support *être* [...]. Ces compléments sont donc bien nucléaires » (p. 13). En effet, si le lieu du déplacement coïncide totalement avec le lieu du procès, il ne doit pas être confondu avec un complément cadratif (et donc périphérique). La raison repose sur le sens du verbe, qui est l'expression d'un déplacement. Le complément nucléaire précise l'espace dans lequel prend place le déplacement. La deuxième sous-classe au sein des verbes médians est celle des médians libres, qui « informent principalement sur la manière dont s'effectue le parcours ou sur sa forme, et non sur son orientation » (p. 20). Les verbes *ramer*, *nager*, *cavalcader*, *serpenter* en sont des exemples. Enfin, la troisième sous-classe des verbes médians est celle des « médians directionnels » (p. 19), qui indiquent l'orientation d'un parcours (*monter*).

## 3. Corpus

### 3.1. Les verbes

Nous avons constitué une liste de verbes pouvant apparaître dans la séquence < V SP<sub>locatif</sub> >. Pour ce faire, nous avons lancé une recherche dans le dictionnaire de valences *Dicovalence*

pour les verbes présentant la construction < P0 (PL) >, c'est-à-dire les verbes construits avec un paradigme locatif comme seul complément, mais aussi sur les constructions < P0 PP >. Nous avons également relevé au sein du dictionnaire *Le français vu du Québec* les verbes contenant la mention < + lieu > dans le modèle de construction ou apparaissant avec des compléments de type locatif. La liste ainsi obtenue est composée de 266 verbes.

On trouve dans le corpus ainsi constitué des verbes de localisation (*croupir, habiter, jucher, etc.*), des verbes de mouvement (*frapper, cogner, tirer, etc.*), des verbes de déplacement télique (*venir, émaner, déboucher, émerger, arriver, affluer, atterrir, etc.*) et des verbes de déplacement médian (*avancer, burlinguer, cavalcader, flâner, irradier, etc.*).

### 3.2. Les dictionnaires

Nous avons choisi les quatre dictionnaires les plus représentés sur le marché lexicographique québécois à l'heure actuelle. Il s'agit du *Petit Larousse illustré* (édition de 2012), du *Petit Robert 2012*, du *Multidictionnaire de la langue française* (2009a, édition la plus récente) et d'*Antidote* (édition HD 2011). L'objectif de la recherche est de voir comment ces dictionnaires classent les constructions locatives dans lesquelles entrent les verbes du corpus.

*Le Petit Larousse* et le *Petit Robert* sont des dictionnaires diffusés à travers toute la francophonie. Le premier est un dictionnaire encyclopédique grand public, visant notamment le public scolaire tandis que le second est un dictionnaire de langue bien implanté sur le marché, mais davantage en usage chez les spécialistes du français. Le *Multidictionnaire* se présente comme un dictionnaire de difficultés très grand public qui incorpore dans ses articles des remarques sur les écueils en orthographe, en prononciation et en syntaxe. Il s'agit d'un ouvrage québécois, dans lequel le lecteur trouve notamment des prononciations non standard, des anglicismes ou des emplois critiqués dans cette zone de la francophonie. Quant au logiciel québécois *Antidote*, il est avant tout un correcteur orthographique, très connu au Québec, mais il se définit plus globalement comme un recueil d'outils et d'ouvrages. Il incorpore ainsi une série de dictionnaires (de langue, de synonymes, de locutions, etc.) et de guides (d'orthographe, de grammaire, de style, etc.). Il contient donc, entre autres, un dictionnaire de la langue française.

Les dictionnaires présentent les concepts grammaticaux au sein de leur nomenclature. Nous avons alors recherché dans les quatre ouvrages du corpus les définitions des classes verbales qui nous occupent (*transitif indirect* et *intransitif*) et celles des fonctions grammaticales qui y sont reliées (*complément [d'objet] indirect, complément circonstanciel* et *complément de phrase*).

Le dictionnaire d'*Antidote* définit un verbe transitif indirect comme « un verbe qui possède ou qui peut posséder un complément d'objet indirect généralement construit avec la préposition *de* ou la préposition *à*. » (article *transitif*). *Vaquier à ses activités* y est donné en exemple. Cette définition, malgré l'utilisation de l'adverbe *généralement* restreint fortement les cas de compléments d'objet indirects et semble indiquer que la théorie grammaticale de référence y est traditionnelle. D'ailleurs, l'appellation *complément d'objet* est un indicateur fort dans une publication québécoise, parce qu'au Québec la grammaire moderne a implanté des appellations qui lui sont spécifiques et qui évacuent les notions d'objet et de circonstance. La définition du terme *complément* dans *Antidote* va dans la même direction puisqu'elle présente notamment les compléments d'objet direct et indirect, ainsi que le complément circonstanciel. Le verbe intransitif est décrit dans la même perspective traditionnelle : « Se dit d'un verbe qui n'admet

aucun complément d'objet direct ou indirect. Le verbe *naître* est un verbe intransitif » (article *intransitif*). Or, le verbe cité en exemple, *naître*, est un verbe qui prend un complément de temps quasi systématique. Le guide de grammaire d'Antidote présente deux fonctions du syntagme prépositionnel au sein des constructions < V SP >, à savoir celle de complément d'objet indirect (*Je parle à mon frère*) et celle de complément adverbial (en synonyme de *complément circonstanciel*). « Le complément adverbial ajoute à l'action exprimée par le verbe des précisions comme le lieu [...] : *Je vais à Londres*, le temps [...], la manière : *je pars en toute hâte* ». Au sein d'Antidote, que ce soit dans la nomenclature ou dans le guide de grammaire, les dénominations et les définitions y correspondant relèvent donc de la grammaire traditionnelle.

Le *Multidictionnaire* s'inscrit dans la théorie traditionnelle lorsqu'il définit le *complément* en grammaire comme « Un mot qui complète le sens d'un autre » (article *complément*) et donne notamment comme exemples le complément d'objet indirect et le complément circonstanciel. Le lecteur averti retrouve dans la définition du terme *intransitif* une reformulation de l'intransitivité classique : « Se dit d'un verbe qui exprime une action qui ne s'applique qu'au sujet et qui n'a pas de complément d'objet direct ou indirect » (article *intransitif*). Le verbe *venir* est cité en exemple<sup>1</sup>, sans aucun complément. La définition du verbe *transitif indirect* apparaît dès lors comme plutôt surprenante puisque « Un verbe est transitif indirect si son complément est construit avec les préposition *à* ou *de* » (article *transitif*). Les exemples cités sont *penser à* et *douter de*. D'une part, il y a une forte restriction sur les prépositions; d'autre part - et c'est là le plus problématique - il n'y a pas d'indication sur la fonction qui accompagne un verbe transitif indirect. Si l'on appliquait strictement la définition proposée, il serait permis d'analyser *venir d'un endroit*, *aller à un endroit* comme des constructions transitives indirectes, contenant des compléments indirects<sup>2</sup>. Par ailleurs, le *Multidictionnaire* contient de nombreux encarts grammaticaux, qui font office de guide grammatical. Cette fois, la théorie moderne est prise comme référence. Les appellations sont modernes (*complément indirect* et *complément de la phrase*), ainsi que les définitions qui les accompagnent. Le complément de la phrase est un « constituant [...] facultatif et mobile » tandis que les compléments verbaux (dont fait partie le complément indirect) sont commandés par l'emploi du verbe (section *complément*). Dans cette perspective, le verbe *aller* présente un complément indirect, qui peut prendre la forme d'un groupe adverbial, comme dans l'exemple proposé (*Elles iront ailleurs*). Les classements verbaux (présentés à la section *verbe*) reposent sur les définitions modernes des fonctions et établissent une distinction claire entre les verbes se construisant avec ou sans complément du verbe. Les verbes intransitifs ne pourront avoir comme complément qu'un complément de phrase, tandis que la présence d'« un complément du verbe relié indirectement au verbe par une préposition (*à*, *de*, etc.) » implique le classement en *verbe transitif indirect*. On voit dans la définition moderne une ouverture de la liste des prépositions, par rapport à la définition traditionnelle donnée à la nomenclature. Au sein du *Multidictionnaire*, on constate donc une incohérence entre les définitions proposées à la nomenclature (relevant de la grammaire traditionnelle) et les notions grammaticales adjointes au dictionnaire (relevant cette fois de la grammaire moderne).

1 Le verbe *paraître* est le second exemple proposé, ce qui pose un problème majeur d'application de la définition, puisque ce verbe n'est pas un verbe d'action.

2 D'ailleurs, dans l'article « transitif », le terme utilisé est cette fois celui de la grammaire moderne, *complément indirect*.

Le *Petit Larousse illustré* indique qu'un verbe transitif indirect « est construit avec un complément d'objet indirect ([...] *il obéit à ses instincts*) » (article *transitif*), mais est peu explicite quant à la définition du verbe intransitif : « se dit d'un emploi, d'une construction caractérisés par la présence d'un verbe intransitif » (article *intransitif*). À l'article *complément*, le dictionnaire cite le complément d'objet indirect (*Il pense à ses parents*) et le complément circonstanciel (*Il est allé dimanche à la campagne*). Les définitions présentes à la nomenclature et les exemples proposés sont indiscutablement issus de la théorie traditionnelle.

Le *Petit Robert* propose comme définition de *transitif indirect* (à l'adjectif *transitif*) qu'il s'agit d'un verbe « dont le complément est construit avec une préposition (*à, de*). » La définition est restrictive sur le plan des prépositions et fait comprendre que la théorie est traditionnelle. À la définition du mot *circonstance*, le lecteur obtient l'indication plus précise selon laquelle ce complément sert « à préciser des rapports de temps, de lieu, de manière, de cause, de condition, de conséquence, de moyen, de but. » Un complément locatif introduit par la préposition *à* ou *de* sera donc un complément de circonstance. L'analyse présentée est, ici encore, traditionnelle.

### 3.3. Les constructions verbales

La collecte de données a consisté à rechercher dans les quatre dictionnaires les 266 verbes de la liste préalablement établie. Il s'agissait d'abord de trouver chacun de ces verbes consignés dans une séquence < V SP<sub>locatif</sub> >, où le SP est analysable comme un complément locatif nucléaire. La construction verbale devait être présentée soit sous la forme d'un exemple (exemple construit ou citation), soit sous la forme d'un modèle d'une construction (ainsi, *abonder dans*). Si le verbe n'était présenté qu'au moyen d'une définition, sans modèle de construction ou sans exemple, il n'était pas retenu. Ont également été rejetés les cas où le verbe était présenté avec un syntagme prépositionnel, mais non nucléaire (*dormir dans l'avion*). Les constructions contenant un complément non locatif (*tomber en panne*) ont, elles aussi, été éliminées, de même que les constructions pronominales (*s'appuyer à la balustrade*).

Pour les cas retenus, il s'agissait ensuite de transcrire le classement (transitif indirect ou intransitif) que le dictionnaire attribue au verbe. Nous avons ainsi obtenu un total de 785 constructions différentes de type < V SP<sub>locatif</sub> > au sein des quatre dictionnaires<sup>3</sup>.

Dictionnaires	Constructions < V SP <sub>locatif</sub> >	Verbes avec complément locatif	Ratio de constructions locatives par verbe
<i>Multidictionnaire</i>	212	155	1,37
<i>Petit Larousse illustré</i>	248	158	1,57
<i>Antidote</i>	381	214	1,78
<i>Petit Robert</i>	606	234	2,59
Les quatre dictionnaires	785	266	2,95

Figure 1. Le nombre de constructions et de verbes locatifs dans les dictionnaires du corpus

3 Précisons donc que certaines constructions pourront être présentes dans plusieurs dictionnaires à la fois tandis que d'autres seront spécifiques à l'un d'entre eux.

Ces chiffres montrent que le *Petit Robert* et ensuite *Antidote* sont les dictionnaires qui consignent le plus de constructions verbales avec un syntagme prépositionnel locatif.

## 4. Analyse

### 4.1. L'insertion de la grammaire moderne

Nous distinguerons ici l'insertion de la grammaire moderne à deux niveaux de granularité. Le premier est celui des constructions. Les dictionnaires peuvent présenter plusieurs constructions locatives pour un même verbe : ainsi, le verbe *aboutir* avec un syntagme prépositionnel en *à* (*Le sentier aboutit à une forêt de pins*) et en *sur* (*Un couloir qui aboutit sur la terrasse*). Si une construction < V SP<sub>locatif</sub> > est classée comme intransitive, le dictionnaire a opté pour le classement traditionnel; si elle est classée comme transitive indirecte, le classement est moderne. Sur l'ensemble des dictionnaires du corpus, les constructions locatives touchées par la modernisation dans au moins un des quatre dictionnaires analysés sont au nombre de 43. Le corpus se caractérise donc par une faible insertion de l'analyse moderne : 5,48 % (43 / 785) à ce niveau de granularité.

Le second niveau de granularité est celui des verbes pouvant se construire avec un complément locatif nucléaire (quelle que soit la préposition utilisée) et ayant reçu une analyse moderne dans au moins un des quatre dictionnaires. Ici, 32 des 266 verbes potentiellement réanalysables ont été présentés selon l'analyse moderne<sup>4</sup>, ce qui revient à dire qu'au sein du corpus, 12,03 % des verbes pouvant se construire avec un syntagme prépositionnel locatif passent dans la classe des transitifs indirects. L'insertion d'une analyse moderne est bien là.

	Constructions classées transitives indirectes	Verbes à sens locatif classés transitifs indirects
<i>Multidictionnaire</i>	3,77 % (8 / 212)	3,87 % (6 / 155)
<i>Antidote</i>	5,25 % (20 / 381)	7,01 % (15 / 214)
<i>Petit Robert</i>	4,13 % (25 / 606)	7,27 % (17 / 234)
<i>Petit Larousse illustré</i>	8,87 % (22 / 248)	12,66 % (20 / 158)

Figure 2. Proportion des classements modernes dans les dictionnaires du corpus

Comme nous l'avons vu plus haut, les quatre dictionnaires adhèrent à la théorie grammaticale traditionnelle au sein de leur nomenclature (définitions des mots *complément*, *transitif*, etc.). Or, on constate une intrusion de l'analyse moderne. Celle-ci est d'autant plus surprenante une fois qu'on la contextualise. Le *Multidictionnaire*, qui présente le taux le plus bas de l'analyse moderne est en même temps le dictionnaire qui propose des tableaux grammaticaux résolument modernes. Ceux-ci occupent de surcroît une place importante au sein du dictionnaire puisqu'ils

4 Voici la liste des verbes et de leurs constructions touchés par la modernisation : *aboutir* (*à*, *dans*, *sur*), *accéder* (*à*), *accourir* (*au secours de*), *adhérer* (*à*), *apparaître* (*dans*, *devant*), *approcher* (*de*), *appuyer* (*sur*), *arriver* (*à*), *bifurquer* (*vers*, *sur*), *buter* (*contre*, *sur*), *cogner* (*à*, *sur*, *contre*), *coller* (*à*), *confiner* (*à*, *avec*), *déboucher* (*sur*), *décoller* (*de*), *dévier* (*de*), *échapper* (*de*), *émaner* (*de*), *empiéter* (*sur*), *enjamber* (*sur*), *fondre* (*sur*), *grimper* (*à*), *mordre* (*sur*), *parvenir* (*à*, *jusqu'à*), *porter* (*sur*, *loin*), *reposer* (*sur*), *tendre* (*à*), *tirer* (*sur*, *vers*), *toquer* (*à*), *toucher* (*à*), *viser* (*à*), *zoomer* (*sur*).



ont fait l'objet d'une publication à part (De Villers, 2009b), totalisant environ 260 pages. Il faut donc voir dans cette partie grammaticale du dictionnaire un élément développé, mais déconnecté de l'application lexicographique. Antidote présente 7 % d'analyse moderne alors que les définitions grammaticales proposées et le guide grammatical sont en grammaire traditionnelle. La percée est là, mais elle n'est pas forte. Le *Petit Robert* se situe au même niveau qu'Antidote alors qu'il présente, lui aussi, des explications d'orientation traditionnelle. *Le Petit Larousse illustré* est le dictionnaire qui présente le plus d'incursions dans l'analyse moderne puisqu'il dépasse les 10 % de taux d'insertion, ce qui est non négligeable.

#### 4.2. Les verbes et les prépositions touchés par la modernisation

À l'intérieur du bassin de 32 verbes et de 43 constructions réanalysés dans au moins un des quatre dictionnaires, on constate que chaque dictionnaire se démarque par des proportions de classement moderne différentes. Les chiffres ci-dessous présentent le nombre de constructions et ensuite d'emplois verbaux qui reçoivent le classement moderne *transitif indirect* au sein du bassin touché par la modernisation (32 verbes, 43 constructions). Ainsi, le *Petit Robert* présente 40 des 43 constructions et adopte une perspective moderne pour 25 d'entre elles. La construction *buter contre* y est encore analysée de manière traditionnelle (construction intransitive) tandis que *cogner contre* reçoit un classement moderne (construction transitive indirecte).

	Constructions transitives indirectes	Emplois verbaux transitifs indirects
<i>Multidictionnaire</i>	34,78 % (8 / 23)	33,33 % (6 / 18)
<i>Petit Robert</i>	62,50 % (25 / 40)	54,55 % (18 / 33)
<i>Antidote</i>	58,82 % (20 / 34)	55,17 % (16 / 29)
<i>Petit Larousse illustré</i>	70,97 % (22 / 31)	74,08 % (20 / 27)

Figure 3. Les dictionnaires du corpus et le bassin de classements modernes

Les chiffres ci-dessus montrent que le *Petit Larousse illustré* est le dictionnaire qui présente la plus grande proportion d'analyses modernes au sein des constructions et verbes touchés par la réanalyse. *Antidote* et le *Petit Robert* en présentent un peu plus de la moitié tandis que le *Multidictionnaire* se situe en retrait dans l'analyse moderne.

Les dictionnaires du corpus s'entendent uniquement sur l'analyse moderne de 5 verbes au sein des 32 réanalysés (15,63 % des cas), et donc uniquement sur 1,88 % des verbes locatifs (5 verbes sur 266). De plus, ces 5 verbes représentent seulement 5 constructions sur les 785 du corpus, ce qui constitue une infime portion de 0,64 % des cas : *aboutir à la Seine*, *accéder à la terrasse*, *adhérer au mur*, *approcher du rivage*, *toucher à un vase*<sup>5</sup>. Force est de constater que l'analyse moderne unifiée fait figure d'exception. Seules les prépositions *à* et *de* se trouvent dans ces analyses qui font l'unanimité et elles introduisent dans tous les cas une polarité finale. On ne décèle pas d'autre tendance puisque les verbes, au demeurant peu nombreux, relèvent de paradigmes différents : déplacement bipolaire final (*aboutir à*, *accéder à*, *approcher de*), mouvement final (*toucher à*) et localisation (*adhérer à*).

5 Cet emploi est aux confins du paradigme locatif.

Les prépositions consignées sont majoritairement finales : 34,88 % (15/43) de *sur* et 30,23 % (13/43) de *à*. Les autres prépositions à polarité finale ou directionnelle sont moins représentées séparément (*contre, dans, devant, jusqu'à, vers, etc.*), mais forment ensemble un bloc de 23,26 % des cas (10/43). La préposition *de*, initiale, occupe 11,63 % (5/43) des cas, au sein desquels on relève d'ailleurs un sens final (*s'approcher du rivage*). Il faut souligner ici que les dictionnaires font basculer dans la transitivité indirecte des prépositions très variées, contrairement à ce que l'on peut lire dans les définitions des compléments indirects au sein des dictionnaires.

Si l'on regarde la position adoptée par chacun des dictionnaires, on constate qu'ils concèdent presque tous une place prépondérante à la préposition *à* (55 % des constructions classées transitives indirectes dans *Antidote* [11 cas sur 20]; 50 % dans le *Multidictionnaire* [4 cas sur 8] ; 40 % dans le *Petit Robert* [10 cas sur 25]). Seul *Le petit Larousse illustré* positionne le *sur* devant le *à*, soit respectivement 45,45 % des constructions transitives indirectes (10 cas sur 22) et 27,27 % (6 cas sur 22). La préposition *sur* est également bien représentée dans les constructions locatives transitives indirectes du *Petit Robert*, avec 28 % des cas (7 sur 25).

#### 4.3. Les paradigmes susceptibles d'une analyse moderne

Quelles tendances peut-on relever dans l'insertion de l'analyse moderne ? Pour le savoir, reprenons les paradigmes locatifs : localisation (relation statique), mouvement (relation dynamique) et déplacement (relation dynamique). Un même verbe peut donner lieu à plusieurs paradigmes. C'est le cas de *porter*, qui peut signifier une localisation (*un édifice qui porte sur des colonnes*) ou un déplacement (*la tête a porté sur le coin de la table*). Avec ce dédoublement, nous avons 44 constructions et 33 emplois verbaux locatifs.

Paradigmes locatifs		Constructions spécifiques		Emplois verbaux locatifs	
Relation statique	Localisation	25,00 % (11/44)		27,27 % (9/33)	
Relation dynamique	Mouvement	75 % (33/44)	25,00 % (11/44)	72,73 % (24/33)	24,24 % (8/33)
	Déplacement		50,00 % (22/44)		48,48 % (16/33)

Figure 4. Les paradigmes locatifs et la transitivité indirecte

On constate que les cas d'analyse moderne sont plus fréquents avec les relations spatiales dynamiques, et plus spécifiquement avec le paradigme de déplacement, que ce soit du point de vue des constructions ou de celui des emplois verbaux. Si l'on compare la localisation, le mouvement et le déplacement, ce dernier se détache fortement des deux autres paradigmes locatifs, qui sont équivalents face à l'insertion de la transitivité indirecte. Au sein des relations spatiales dynamiques, les paradigmes à caractère final et directionnel sont majoritaires avec 83,33 % des cas (20 / 24) face aux emplois de déplacement télique initial (*décoller de, dévier de, échapper de, émaner de*). Cette tendance se marque dans le fait qu'un verbe de polarité initiale comme *déboucher* est consigné uniquement avec des prépositions finales (*déboucher dans, sur*). Sont donc exclus de la réanalyse moderne les déplacements téliques bipolaires et les déplacements médians.

Les paradigmes locatifs plus spécifiques que l'on trouve du côté de la transitivité indirecte sont ceux du contact (statique ou dynamique final), de la direction, de la polarité initiale et de la polarité finale. De ce point de vue, les emplois verbaux locatifs (par exemple, *empiéter – contact; bifurquer – direction; émaner – initial; parvenir – final*) qui se détachent très nettement sont ceux qui relèvent du contact, et ce, dans chacun des dictionnaires analysés, malgré de grandes différences. *Le Petit Larousse illustré* est le seul dictionnaire qui introduise de manière plus soutenue la transitivité indirecte dans le paradigme de direction alors que les autres dictionnaires montrent une préférence pour le paradigme final. Les chiffres ci-dessous présentent la proportion de classement transitif indirect sur l'ensemble des emplois verbaux locatifs s'inscrivant dans les différents paradigmes (contact, direction, polarité initiale et finale).

Paradigme	Paradigmes verbaux locatifs			
	Multidictionnaire	Antidote	Petit Robert	Petit Larousse
Contact	22,22 % (2 / 9)	31,25 % (5 / 16)	42,11 % (8 / 19)	61,11 % (11 / 18)
Direction	-	4,00 % (1 / 25)	-	23,53 % (4 / 17)
Initial	5,26 % (1 / 19)	4,35 % (1 / 23)	5,71 % (2 / 35)	10,00 % (2 / 20)
Final	6,12 % (3 / 49)	10,67 % (8 / 75)	7,06 % (6 / 85)	5,77 % (3 / 52)

Figure 5. Les classements modernes des paradigmes verbaux locatifs dans les dictionnaires du corpus

Les paradigmes de mouvement et de localisation susceptibles de passer à la transitivité indirecte ont majoritairement en commun la notion de contact, qui s'inscrit tantôt dans une relation dynamique (*toquer à, tirer sur, toucher à*, etc.), tantôt dans une relation statique (*mordre sur, reposer sur, empiéter sur*, etc.). Le contact dynamique a cette particularité de pouvoir être interprété comme une action transitant sur un objet (davantage que sur un lieu). La transitivité indirecte que lui accordent certains dictionnaires relève alors plutôt d'une interprétation de la définition traditionnelle de la transitivité que de la définition moderne de celle-ci. Cependant, dans ces contacts dynamiques, des constructions comme *ricocher sur, tambouriner contre, frapper contre* ne passent, dans aucun dictionnaire du corpus, du côté de la transitivité indirecte, ce qui montre que la classe du mouvement se situe dans une zone floue, à l'intersection de l'intransitivité et de la transitivité indirecte.

## 5. Conclusion

Cet article s'est intéressé spécifiquement aux syntagmes prépositionnels de lieu, compléments nucléaires. Y ont été traitées des constructions comme *aller à Liège, venir de Liège*, tant du point de vue de la théorie grammaticale que de celui défini et mis en application par quatre dictionnaires du français. Il a été constaté que les ouvrages lexicographiques définissent les classements verbaux de manière traditionnelle au sein de leur nomenclature, et appliquent majoritairement cette définition lors du classement des constructions  $\langle V SP_{\text{locatif}} \rangle$ . Cependant, une insertion de l'analyse moderne a été constatée dans les quatre dictionnaires, davantage concentrée sur les verbes de déplacement, et plus spécifiquement parmi eux sur les déplacements téléiques de polarité finale. Abstraction faite des notions de localisation, de mouvement et de déplacement, l'analyse des paradigmes locatifs plus spécifiques montre que la notion de contact est celle

qui permet le plus souvent le classement en *transitif indirect*. L'interprétation de la transition d'une action sur un objet-lieu n'est pas étrangère à l'importance accordée au contact. Il a été montré que l'insertion de l'analyse moderne est plus faible dans les dictionnaires québécois bien implantés<sup>6</sup>, alors que le marché grammatical québécois est très marqué par la grammaire moderne.

Parfois très limitée (mais incohérente avec le petit traité grammatical intégré à l'un des dictionnaires du corpus), parfois plus étendue (en particulier dans un dictionnaire aussi diffusé que *Le Petit Larousse illustré*), l'insertion de la grammaire moderne dans la zone des compléments de lieu nous semble l'indice d'une fissure de l'analyse traditionnelle. L'incursion de l'analyse moderne se fait dans la zone qui lui est le plus réfractaire, le bastion des compléments circonstanciels de lieu.

## Références

- Boons J.-P. (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue française*, vol. 76 : 5-40.
- Borillo A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Ophrys.
- Cherdon C. (2005). *Guide de grammaire française*. De Boeck.
- Chervel A. (1977). *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*. Payot.
- De Villers M.-É. (2009a). *Multidictionnaire de la langue française*. Québec Amérique.
- De Villers M.-É. (2009b). *Nouvelle grammaire en tableaux*. Québec Amérique. 5<sup>e</sup> édition.
- Dictionnaire de la langue française - Le français vu du Québec*, sous la direction de Cajolet-Laganière H., de Martel P. et de Masson Ch.-É., Université de Sherbrooke. [<http://franqus.ca/dictio/accueil.jsp>]
- Druide informatique (2011). *Antidote HD*. v. 5.2.
- Éluerd R. (2002, éd. de 2004). *Grammaire descriptive de la langue française*. Armand Colin.
- Eynde Van den K. et Mertens P. (2010). *Dicovalence 2. Dictionnaire de valence des verbes du français*.
- Grevisse M. (2009). *Le petit Grevisse. Grammaire française*. De Boeck.
- Petit Larousse illustré 2012*. (2011). Larousse.
- Petit Robert 2012. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, sous la direction de Josette Rey-Debove et d'Alain Rey (2011). Le Robert.
- Piron S. (2010). La grammaire du français au XXe siècle – 2<sup>e</sup> partie. *Correspondance*, 16 (1) : 15-20.
- Piron S. et Vincent N. (2010). Un demi-siècle d'évolution des classements verbaux dans le *Petit Larousse illustré*. In Bolasco S., Chiari I. et Giuliano L. (éd.) *Statistical Analysis of Textual Data. Proceedings of the 10th International Conference. Journées d'Analyse statistique des Données Textuelles, 9-11 juin 2010*, Université Sapienza de Rome. Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, pp. 1277-1286.
- Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. PUF.

---

6 Nous n'avons pas tenu compte ici du *Français vu du Québec*, dictionnaire récent incluant systématiquement l'analyse moderne aux côtés de l'analyse traditionnelle.